

lateurs et du peuple. Les vieilles terres, qui avaient suffi jusque-là aux besoins de la province, devinrent insuffisantes à mesure que la population canadienne-française augmenta. Nos pères furent obligés de s'enfoncer résolument dans la forêt afin de s'y tailler un domaine assez vaste pour établir convenablement trois, quatre et jusqu'à cinq garçons. C'est ainsi que les Bois-Francs, les Cantons de l'Est, la vallée de l'Outaouais et celle de St-Maurice, le Saguenay, le Nord de Montréal et le Lac St-Jean furent littéralement couverts de belles et florissantes paroisses. Mais qui dit colonisation, dit éloignement des centres organisés ; le grand mouvement colonisateur qui date du milieu du siècle a été cause qu'un nombre considérable d'enfants ont été privés de l'école même la plus élémentaire.

Et malgré les obstacles que nous venons rapidement d'indiquer, la province de Québec l'emporte sur ses rivales dans le grand tournoi intellectuel qui s'ouvrait en 1871 pour se terminer en 1891 !

Comme nous devrions être fiers de notre chère province, au lieu de la dénigrer ! Serons nos rangs, et cessons donc de nous déchirer les uns les autres au profit d'un parti politique quel qu'il soit !

Je termine cet article déjà trop long par le tableau que voici :

1891

Enfants au-dessous de 10 ans

QUÉBEC.—332,368 ne savent ni lire ni écrire sur 414,720, soit 80.11%

ONTARIO.—348,480 ne savent ni lire ni écrire sur 486,457, soit 71.64%

NOUVELLE-ÉCOSSE.—78,590 ne savent ni lire ni écrire sur 106,545, soit 73.76%

NOUVEAU-BRUNSWICK.—63,349 ne savent ni lire ni écrire sur 80,807, soit 78.38%

L'avenir est là dans cette population enfantine. Les enfants, surtout les jeunes, n'est-ce pas ce qui constitue essentiellement l'école ? Et c'est sur ce point si important que Québec se rapproche le plus des autres provinces.

En effet, ici, Ontario ne dépasse Québec que de 8.47%, tandis que la première, relativement aux adultes de 20 ans et plus, l'emporte sur la seconde de 21.50%. La diffé-

rence est énorme en faveur des enfants au-dessous de 10 ans. On ne saurait trop insister sur ce dernier point ; je le répète, les enfants, voilà sur quoi on base l'avenir intellectuel d'une nation. N'est-il pas consolant de constater que les petits Canadiens-français occupent une place honorable dans les statistiques, car, à part Ontario, la proportion des enfants au-dessous de 10 ans qui ne savent ni lire ni écrire, est à peu près la même dans toutes les provinces canadiennes. La Nouvelle-Écosse ne bat Québec que de 6.35%, et le Nouveau-Brunswick de 1.73.

Est-ce à dire qu'au point de vue pédagogique tout est parfait dans notre province ? — Certes, loin de moi cette prétention. Notre système d'instruction primaire est susceptible de beaucoup de réformes : tout le monde le reconnaît. Mais ce n'est pas en faussant la vérité que nous accomplirons la tâche patriotique qui s'impose à tous actuellement : le perfectionnement de l'enseignement primaire. Complétons l'œuvre commencée par les Meilleur et les Chauveau, soit ; mais en même temps, sachons nous défendre contre les attaques injustes de nos ennemis.

C'est en luttant vaillamment que nous nous ferons respecter.

C.-J. MAGNAN.

Un parallèle

PROTESTANTS DE QUÉBEC	CATHOLIQUES D'ONTARIO
-----------------------	-----------------------

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| 1° Ils ont un comité de l'Instruction publique, uniquement composé de protestants, ayant ses réunions séparées, et réglant tout ce qui concerne les affaires scolaires de sa dénomination religieuse. | 1° Rien. |
| 2° Ils ont un Secrétaire général, payé par le gouvernement, et qui est, en fait, un véritable surintendant. | 2° Rien. |
| 3° Ils ont un bureau d'examineurs protestants. | 3° Rien. |
| 4° Ils ont huit inspecteurs protestants. | 4° Deux. |
| 5° Ils reçoivent une part des taxes scolaires, | 5° Rien. |